Métier : vulgarisatrice

Sa chaîne YouTube «C'est une autre histoire» est suivie par plus de 600000 internautes. Entre chercheuse et passeuse, Manon Bril raconte les ficelles de son métier.

Lorsqu'elle débutait sa thèse en histoire en 2013, Manon Bril imaginait suivre ensuite un parcours classique de chercheuse dans sa discipline. Ses talents d'oratrice et ses premières expériences en vidéo l'ont propulsée vers une autre carrière, celle de vulgarisatrice sur YouTube, puis plus tard sur Instagram, Arte, Spotify et finalement Tiktok. «*Je voulais faire un truc rigolo pour m'amuser mais je n'aurais jamais imaginé que ça devienne un travail*», déclare-t-elle aujourd'hui. Avant même d'avoir son doctorat en poche, elle avait créé la chaîne *C'est une autre histoire* qui «*essaye de dépoussiérer la façon qu'on a de transmettre l'histoire. Donc pas de violon et de bibliothèque en fond, ou de statue grecque et de globe sur le bureau*», explique-t-elle, gentiment moqueuse. Elle emploie un ton «*volontairement potache et familier, parce que le but est qu'on passe un bon moment, et que les personnes*

fâchées avec la discipline se réconcilient avec elle». Le ton est donné: «*Ce n'est pas parce qu'on dit des gros mots que le fond n'est pas sérieux.*»

Sur sa chaîne YouTube, on trouve plusieurs formats: des *relookings* mythologiques où elle retrace l'histoire d'Héraclès ou d'Artémis à travers les siècles, des épopées de personnages hors normes, l'histoire de pratiques comme la nudité ou la fessée, ou des épisodes animés qui abordent le vol du cercueil de Charlie Chaplin ou même des histoires vraies d'enfants sauvages.

À la tête d'une équipe

Ces dernières années, les visionnages et les fans s'accumulent. «*En 2021, on a fait 12 millions de vues*», annonce-t-elle. Au fil des années, elle s'est donc entourée d'un monteur, d'une illustratrice, de rechercheuses et de documentalistes, en plus du réalisateur et du musicien avec qui elle avait commencé son aventure de vidéaste.

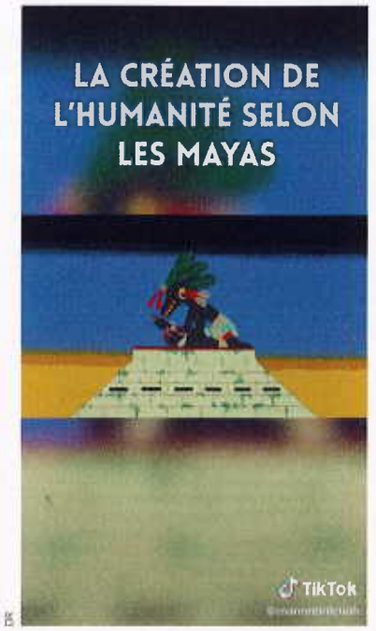
M. Bril est ainsi devenue entrepreneuse de la vulgarisation. Elle a d'abord gagné sa vie grâce à son contrat doctoral, auquel s'ajoutait le financement participatif de ses «fans». Progressivement elle a noué des partenariats avec des marques ou des institutions telles que le palais de Tokyo ou le musée d'Orsay, et bénéficie des aides du CNC-Talents qui soutient les youtubeurs depuis 2017. Une recette qui lui permet de rémunérer son équipe, s'accompagnant même récemment d'une chargée de production et d'une agente.

Ce succès, explique M. Bril, «*est surtout dû au fait que l'utilisation d'Internet comme référent s'étend et que le public qui aime la vulgarisation est ici maintenant aussi*». Le format s'adresse à un public jeune – 70 % de son audience a entre 18 et 34 ans. Ses vidéos sont ainsi parsemées de références à la culture Internet: mèmes, montage très serré, effets psychédéliques. «*Le montage saccadé fait perdre les générations plus âgées, mais sans ça on perdrait peut-être les plus jeunes. Je sais qu'on ne peut pas toucher tous les publics.*»

Ses vidéos exigent une réflexion constante sur le lien entre le fond et la forme. Sous les miniatures (petites vignettes où cliquer) on trouve des titres souvent simples, parfois en lettres majuscules et formulés en des termes souvent accrocheurs. «*La moitié du travail sur YouTube, c'est de faire venir les gens sur la vidéo. Vous aurez beau avoir fait la plus belle vidéo du monde, s'ils n'ont pas cliqué dessus, personne ne va aller voir. Il faut attirer les gens, bien sûr qu'il faut rendre ça sexy et attractif. Et ça fait vraiment la différence.*»

M. Bril mobilise aussi son passé d'institutrice, métier qu'elle a exercé durant trois ans. «*Quand tu travailles avec des petits, tu comprends bien à quel point un truc qui semble basique ne l'est pas pour tout le monde. On dit que pour faire un sujet avec un ton grand public, il faut se demander si un élève de 5e peut comprendre. Ce n'est pas pour infantiliser les gens, c'est juste que quand c'est un thème sur lequel on n'a pas bossé depuis des années, il faut tout reprendre.*» Dix années de théâtre d'improvisation en amatrice ne seront évidemment pas étrangères à son charisme et son humour face caméra aux airs de *stand-up*.

Pour autant, son exigence de chercheuse reste intacte. L'historienne, qui a soutenu en 2018 un doctorat («L'invention d'Athéna: la réception d'une déesse antique dans l'imagerie officielle et la mise en scène du pouvoir du grand 19e siècle français (1789-1914)»), applique le principe de la relecture par d'autres chercheurs lorsqu'elle l'estime nécessaire. Comme celle de Jennifer Kerner, spécialiste en archéologie funéraire, pour une vidéo en fabrication, ou encore celle de l'historienne Caroline Müller qui avait relu son script pour la vidéo «Journal de masturbation d'un apprenti prêtre», après lui avoir proposé le sujet et confié la documentation nécessaire. «*La première génération de vulgarisateurs qui était là avant moi avait déjà à l'esprit l'importance de faire vérifier ses sources et son contenu. Je pense par exemple à Benjamin Brillaud* (de la chaîne YouTube *Nota Bene*)*, qui explique s'entourer d'historiens alors que ce n'est pas sa formation disciplinaire.*» L'idée de partager ses sources (dans la description de la vidéo) est aussi un principe commun avec le monde de la recherche: «*Cela donne du crédit à ce qu'on fait. Et puis ça permet aux gens d'aller consulter les sources s'ils souhaitent se faire leur avis.*»



Entre Arte et TikTok

Sur le fond, le but est de faire comprendre l'intérêt de l'histoire plutôt que d'apporter des connaissances par trop précises ou scolaires: «*J'essaye de montrer que la tradition est une illusion, ça n'existe pas, ça bouge en permanence, et de mettre en avant l'esprit critique de la discipline, en contrant par exemple l'effet "roman national républicain" qui s'est mis en place durant la IIIe République, avec une légende pour la France qui convient pour la République et qui peine à être détricotée.*» D'un point de vue plus poétique et philosophique, «*l'histoire sert à comprendre pourquoi le monde est comme il est aujourd'hui*», poursuit-elle. Le tout avec une grande humilité: «*Ces vidéos n'ont pas vocation à remplacer les profs, ce n'est pas la même chose. Pour moi c'est du divertissement culturel, qui est fait pour passer un bon moment en éveillant son intérêt pour un sujet.*»

Dans son travail, M. Bril est aussi plus simplement passeuse de sciences, lorsqu'elle donne plus la parole aux chercheuses qui ont fait une découverte au Centre d'énergie atomique, ou aux historiens et historiennes sur Spotify avec qui elle s'attaque aux idées reçues dans l'histoire, en se demandant par exemple si le Moyen Âge était vraiment un «moyen» âge, ou si les Années folles étaient vraiment folles.

Aujourd'hui, M. Bril fait le grand écart entre la télévision et les réseaux sociaux. D'un côté, elle chronique sur Arte auprès de l'historien Patrick Boucheron qui la pousse à mettre sur le petit écran les formes des écrans tactiles. De l'autre, elle est active sur TikTok où «*évidemment on ne va pas développer une thèse en une minute, mais on peut donner un petit fait rigolo et étonnant*». L'idée étant toujours de s'adapter au public et le chercher là où il est. «*Par contre, c'est un public beaucoup plus jeune et ça, c'est chouette. Quand je parle de Zeus et Athéna, certains me demandent si c'est une histoire vraie... et moi je n'avais pas pensé à le préciser!*» ●

TOM UMBDENSTOCK

L'Histoire sur Youtube

Qu'elles soient plus sérieuses, plus engagées, ou plus fouillées, les chaînes d'histoire sur YouTube correspondent à tous les goûts. Une des plus connues est Nota Bene, la chaîne de Benjamin Brillaud, qui compte près de deux millions d'abonnés. Cadreur-monteur de formation, ce youtubeur à la barbe saillante aborde un large panel de sujets dans des vidéos longues, allant de «Comment on dormait au Moyen Âge» à «Pourquoi l'histoire africaine est-elle méconnue?» Pour s'aventurer dans un passé plus reculé, la chaîne Boneless Archéologie de Jennifer Kerner décrit la vie de nos lointains ancêtres préhistoriques... et surtout leur mort. La préhistorienne et thanato-archéologue se spécialise dans l'archéologie funéraire avec des sujets comme les ongles des morts ou les maracas reliquaires, sans s'interdire d'aborder l'accouchement à la préhistoire ou l'histoire de la digestion du lait. Clotidle Chamussy, de la chaîne Passé sauvage, utilise un ton plus proche du monde de la recherche. Elle varie les formats à travers le prisme de l'archéologie et de l'anthropologie: face caméra, interviews, ou des reportages, comme en Grèce sur les traces du Minotaure ou de l'Atlantide. ● T.U.